Zeitschrift: Études de Lettres : revue de la Faculté des lettres de l'Université de Lausanne

Herausgeber: Université de Lausanne, Faculté des lettres

Band: - (1997)

Heft: 1-2

Artikel: Introduction : Ernst Cassirer 1945-1995: sciences et culture

Autor: Janz, Nathalie

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-870402

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 12.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

INTRODUCTION
ERNST CASSIRER 1945-1995 : SCIENCES ET CULTURE

Il est peut-être paradoxal de célébrer l'anniversaire de la mort d'un auteur, car finalement cela correspond plutôt à la permanence de sa pensée vivante. Le paradoxe se poursuit si l'on considère que dans tous les colloques sur Cassirer, dans toutes les publications qui le concernent on ne parle plus aujourd'hui que de sa « renaissance ». Mais qu'est-ce que c'est que la « renaissance cassirérienne »?

Ernst Cassirer est mort à New York il y a cinquante ans, c'est-à-dire le 13 avril 1945 et l'on n'a pratiquement pas parlé de lui jusque dans les années 60. Il serait tout à fait réducteur de dire que l'Allemagne seule l'a oublié parce que c'était un juif exilé. Il n'a pas eu, comme certains de ses coreligionnaires une « deuxième chance » dans son pays après la guerre. Quant à la Beinecke de Yale, qui reçut ses manuscrits et surtout l'ensemble de ses travaux non encore publiés, elle ne chercha nullement à les éditer et mis bien du temps à céder ses droits. Mais la cause principale du silence sur Cassirer est certainement la traduction tardive de son œuvre majeure, *La Philosophie des formes symboliques*. Les trois tomes, édités pour la première fois entre 1923 et 1929 ne furent traduit que 28 ans après par les américains (1957), qu'en 1962 par les italiens et les français attendirent jusqu'en 1972... L'accès aux textes dans différentes langues est de toute première importance pour la diffusion de la pensée d'un auteur. Et si l'on parle aujourd'hui de la « renaissance » de Cassirer c'est d'abord parce ses textes sont enfin disponibles dans plusieurs traductions ou accessibles sous forme de manuscrits. Il y a actuellement un grand projet d'édition en cours, chez Meiner Verlag à Hamburg, sous la direction de John Michael Krois et d'Oswald Schwemmer, comprenant la publication des

œuvres inédites de la période américaine de Cassirer. Le *Nachlaß* est de taille puisqu'il est évalué à un tiers de la production globale de l'auteur. Il faut également signaler, à la date commémorative du 13 avril 1995 — le cinquantième anniversaire de la mort de Cassirer — la parution de *Zur Metaphysik der symbolischen Formen*, premier volume des *Nachgelassene Manuskripte und Texte*. Ces inédits vont assurément contribuer au renouveau des recherches sur l'anthropologie et la métaphysique cassirériennes. Parallélement à l'édition des textes en allemand, il y a, auprès des éditions du Cerf à Paris, un projet de traduction de ces textes en français et de retraduction des œuvres éditées en cinquante volumes sous la direction du Prof. Heinz Wismann dans la collection « Passages ». Le quatrième tome de *Le Problème de la connaissance dans la philosophie et la science des temps modernes* et les *Écrits sur l'Art* sont enfin accessibles au lecteur francophone qui se réjouira également de la parution prochaine de *Trois Essais sur le symbolique*.

La renaissance cassirérienne ne passe pas que par l'édition et la traduction des textes mais également par les lectures critiques que l'on en fait. Longtemps, le volume de Schilpp dans la série *The Library of Living Philosophers* fut la seule monographie sur Cassirer. Il fallut attendre la fin des années soixante pour que les italiens lui consacrent un numéro de la revue *Il Mulino* et que, en 1974, la *Revue internationale de philosophie* célèbre son centenaire. Ces dernières années, les colloques sur Cassirer, les monographies, les numéros spéciaux de revues et les articles se sont multipliés en Allemagne, en France, en Italie et en Suisse et le mouvement va probablement encore s'accroître au vu de la parution des textes inédits. Il ne faudrait pas voir ici une augmentation quantitative de l'intérêt pour la philosophie cassirérienne ; on étudie Cassirer aujourd'hui parce que sa pensée reste très actuelle dans les débats contemporains sur la sémiotique, l'histoire des sciences et la philosophie politique. L'herméneutique "au sens large", les historiens des idées et les anthropologues travaillant sur le mythe ne manquent pas non plus de s'y référer. En fait, Cassirer a su mettre sa pensée au service de l'interdisciplinarité ; il a rempli son projet de transformation de la « critique de la raison » en une « philosophie de la culture ».

Le colloque international « Ernst Cassirer 1945-1995 : sciences et culture », qui eut lieu les 2 et 3 juin 1995 à l'Université de Lausanne, reflète — et réfléchit sur — cette diversité dans la phi-

losophie cassirérienne. Il fut organisé grâce à la générosité de la Société Suisse de Logique et de la Forschungsstätte der evangelischen Studiengemeinschaft (FEST) de Heidelberg que je remercie sincèrement. L'Université de Lausanne a également ma reconnaissance pour avoir mis à disposition les moyens logistiques et l'intendance nécessaires au bon déroulement de nos travaux. L'Internationale Ernst Cassirer Gesellschaft (Heidelberg) s'est associée à l'organisation.

Le présent ouvrage, qui constitue les actes du colloque, reproduit le double intérêt de la pensée cassirérienne, la convergence des sciences naturelles et des sciences humaines vers la question du symbolisme propre aux différents types de connaissance. La première journée du colloque, consacrée au pôle scientifique, a mis en évidence la façon dont Cassirer a toujours dialogué avec des logiciens, des physiciens, des mathématiciens pour constituer sa propre histoire et philosophie des sciences. Fabien Capeillères s'oppose aux conceptions réductrices de la systématicité des formes symboliques qui la limitent à une structure arborescente ou linéairement généalogique et leur substitue le modèle mathématique de l'intégrale et de la dérivée, exemple récurrent de la *Philosophie des formes symboliques*. Il retrace ainsi la tentative cassirérienne d'élever la philosophie au rang de « science rigoureuse ». Massimo Ferrari engage le débat entre Cassirer et Schlick, représentants des deux grands mouvements épistémologiques du début du siècle, le néokantisme de l'École de Marbourg et le néo-positivisme logique du Cercle de Vienne. Suite aux grandes découvertes de la physique, principalement de la théorie einsteinienne de la relativité, il fallut entièrement repenser les concepts fondamentaux de la théorie de la connaissance, rupture paradigmatique qui trouve ses échos jusque dans la réflexion contemporaine. Hans Günther Dosch ancre deux concepts clés de la réflexion cassirérienne dans les théories physiques où elles trouvent leur origine : le concept de signe fut emprunté à l'optique physiologique de Hermann Helmholtz et le concept de symbole est repris directement de la mécanique de Heinrich Hertz. Christiane Schmitz revient sur la définition de ce qu'est la science, question centrale pour la *Philosophie des formes symboliques* et même pour la pensée cassirérienne dans son ensemble. Elle montre l'originalité de la réponse de Cassirer en analysant la spécificité des symboles scientifiques — signes de relation et d'ordre — par rapport aux images du mythe et aux mots du lan-

gage. Ion Stamatescu se consacre au dialogue que Cassirer eut avec les physiciens sur le statut a priorique de l'intuition. Dans le cadre de la physique contemporaine, les concepts d'espace et de temps subirent une refonte de leur signification tenant compte des acquis de la théorie de la relativité, des géométries non-euclidiennes et de la physique quantique.

La seconde journée du colloque fut réservée aux multiples facettes de la philosophie de la culture regroupant les prolongements possibles de la philosophie cassirérienne vers les sciences humaines. Enno Rudolph rend honneur à Cassirer historien de la philosophie pour la Renaissance. Cette période charnière est à la fois annonciatrice de la philosophie des Lumières et porteuse d'un concept novateur de culture. Jean Seidengart prolonge la réflexion de Cassirer sur l'aspect révolutionnaire de la Renaissance grâce à l'étude de la pensée de Giordano Bruno. La cosmologie et la métaphysique bruniennes offrent une nouvelle définition de la connaissance et ne sont pas sans conséquence sur l'aube de la science classique. Mon étude tente de dégager une définition du symbole à l'aide des multiples métaphores du voile que l'on trouve dans l'œuvre de Cassirer : la vérité que le philosophe cherche à atteindre est recouverte du voile de Saïs, la réalité n'est autre qu'une illusion, un voile de Maya et comment décrire la tâche de l'épistémologue si les symboles ne font que « voiler là où ils devraient révéler »? John Michael Krois présente enfin l'historique des travaux non publiés d'Ernst Cassirer et la façon dont ceux-ci sont répertoriés. Ces écrits recouvrent une vaste thématique allant des débats que le philosophe eut avec ses contemporains aux différentes approches, systématique, historique, etc, qu'il fit de la philosophie.

Cassirer épistémologue, Cassirer historien de la philosophie, Cassirer fondateur de la théorie du symbole et Cassirer critique de la culture sont les quatre facettes cardinales du *globus intellectualis* que nous avons parcouru tout au long du colloque. D'autres méridiens et d'autres lattitudes de ce philosophe polymorphe furent également explorés mais — je ne puis que le regrettter — n'ont pas pu être réunis dans le présent volume. Les études cassirériennes ont encore de beaux jours devant elles, surtout si l'on tient compte de l'ensemble des textes encore à découvrir que nous aurons bientôt sur nos tables de travail. Ce sera l'occasion, comme le suggérait Kleist dans son *Théâtre de marionnettes*,

priorité de Cassirer cherchant à embrasser la multitude des points de vue de l'esprit, de *re*faire « le voyage autour du monde en voyant si peut-être il n'y a pas encore quelque ouverture par derrière[1] »...

Nathalie JANZ

1. Ernst CASSIRER, *La Philosophie des formes symboliques. III. La Phénoménologie de la connaissance*, Paris : Minuit, 1972, p. 55.